

Cosmopolis, de David Cronenberg, en compétition officielle, avec Robert Pattinson. PHOTO DR

CANNES La sélection officielle de la 65^e édition a été révélée hier.

Un Festival plutôt sage

C'est avec une grosse demi-heure de retard que Gilles Jacob, président, et Thierry Frémaux, délégué général, la voix brisée et le col de chemise un peu en vrac, ont fini par annoncer le programme du 65^e Festival de Cannes (du 16 au 27 mai). On imagine les dernières querelles dans les coulisses avant d'apposer la cire brûlante sur la liste définitive des heureux élus. A force de vente à la découpe du vaste parc locatif de la «sélection officielle», entre «séance spéciale», «de minuit», «hors compétition», «Un certain regard» et «compétition officielle», on ne sait plus trop où donner de la curiosité. Cette impression est encore renforcée par l'insistance avec laquelle Frémaux souligne qu'il n'y a pas de sous-sélection. L'idée, de toute façon, c'est de faire masse (voire massue) afin d'asseoir la réputation hégémonique du Festival cannois. **Alléchant.** Pour le moment, le compteur est arrêté à 54 films (contre 58 l'an passé), mais, a précisé Frémaux, des «figuralages» sont encore à venir, et de nouveaux titres devraient rejoindre la troupe d'ici au début des hostilités. Rappelons notamment que *The Artist* avait été ajouté à la compétition in extremis, et le parcours triomphal du film jusqu'à la moisson d'oscars a valeur de joker gagnant pour Frémaux.

Après une année 2011 jugée faste, il ne peut ignorer qu'il est attendu au tournant. Le casting est prestigieux, plutôt alléchant, mais n'a pas de quoi, sur le papier, provoquer une grosse surprise ni la polémique. Leos Carax (*Holy Motors*, avec Denis Lavant et Kylie Minogue), Alain Resnais (*Vous n'avez encore rien vu*) et Jacques Audiard (*De rouille et d'os*) forment le triptyque français, ce qui, face à Maiwenn, Bertrand Bonello et le *Pater* d'Alain Cavalier l'an dernier, semble bien plus sage. On note aussi l'absence de film

L'idée est de faire masse afin d'asseoir la réputation hégémonique de Cannes.

documentaire, de dessin animé, et de premier film. Par ailleurs, nos amis féministes s'agaceront de l'absence de réalisatrice en compétition officielle. Quatre ex-palmés d'or sont en lice pour tenter d'en gagner une deuxième: l'Autrichien Michael Haneke avec *Amour* (Emmanuelle Riva et Jean-Louis Trintignant en couple senior), l'Iranien Abbas Kiarostami et un *Like Someone in Love*, tourné au Japon, le Roumain Cristian Mungiu (*Beyond the Hills*, où il est question de «rédemption» et d'«exorcisme») et le Britannique Ken Loach et *The Angels' Share* (présenté

comme une «comédie écosaisie arrosée au scotch»). Histoire de créer l'émotion et le gag, ceux qui confondent les Coréens seront servis, puisqu'on a deux Sang-soo pour le prix d'un: Hong et son *In Another Country* (avec Isabelle Huppert), et Im avec son *Taste of Money*, présenté par Frémaux comme «le film le mieux mis en scène de cette sélection».

Mot d'excuse. Les films anglo-saxons sont plus nombreux que d'habitude, voire carrément envahissants: David Cronenberg et son *Cosmopolis* (avec émeute à la montée des marches par l'acteur principal, Robert «Twilight» Pattinson), Walter Salles et l'adaptation arlésienne surattendue de *Sur la route*, de Jack Kerouac, Andrew Dominik et *Killing Them Softly*, avec Brad Pitt (qui porte le bouc), Jeff Nichols, le formidable auteur-gamin (33 ans) de *Take Shelter*, et un *Mud* (avec Reese Witherspoon et Matthew McConaughey), Lee Daniels (l'homme de *Precious*) et *The Paperboy* (avec Zac Efron et Nicole Kidman, sur un reporter qui enquête autour d'un crime en Floride), Wes Anderson en ouverture et en compétition avec *Moonrise Kingdom*, John Hillcoat et *Lawless* (sur un gang de bootleggers en Virginie, avec Tom Hardy, Shia

LaBeouf et Jessica Chastain, un scénario de Nick Cave)... Pour clore le ban, Frémaux a donné un mot d'excuse de Terrence Malick, qui, selon la rumeur, devait être de nouveau à bord cette année, et dont le film n'est pas terminé. Idem pour Wong Kar-wai qui, depuis deux ans qu'on l'annonce, ne peut lâcher prise de *The Master*. Dans la sélection Un certain regard, ça se bouscule au portillon, avec pas moins de quatre premiers films, dont celui du fils de Cronenberg, Brandon (*Antiviral*), et surtout, le très prometteur *Miss Lovely*, de l'Indien Ashim Ahluwalia - une fresque sur deux frères qui produisent des films pornos et d'horreur à Bombay. On est sur la brèche de *Laurence Anyways*, de Xavier Dolan, avec l'im-mense Mevil Poupaud... en robe. Le fan-club maison d'Apichatpong Weerasethakul est déjà sur les dents à l'annonce du film d'une heure intitulé *Mekong Hotel*, qui sera projeté en séance spéciale. Bernardo Bertolucci, qui était sur un fauteuil roulant et perfusé l'année dernière, revient régénéré un an plus tard (*Io e Te*, hors compétition). Dernière question de protocole: qui sera le ministre de la Culture présent sur la Croisette? Certainement plus Frédéric Mitterrand.

GÉRARD LEFORT
et DIDIER PÉRON

LE CD



DIONYSOS, CONTES MÉCANIQUES

Avec *Bird'n'roll*, septième album studio de la troupe musicale emmenée par Mathias Malzieu depuis 1993, les clients de Dionysos ne seront pas déçus. Soit douze titres d'obédience rock and western, rockabilly, surf. Entre fantastique et comptines, *Bird'n'roll* est biberonné à l'univers peter-panesque de Malzieu, flanqué de Babet, fée Clochette plus vraie que nature. Il faut reconnaître au chanteur de Dionysos un talent de conteur. L'instrumentation est ample, l'album fourmille de bruits en tout genre (oiseaux ou sabots, notamment) et de trouvailles sonores. L'ensemble sécoule. Mais trop souvent, Malzieu, sous influence Tim Burton appuyée, donne le sentiment de dérouler ses narrations impressionnistes sur un mode mécanique. Et, dans le chant, sa façon d'étirer systématiquement la dernière note finit par se révéler agaçante. «Don't let me turn to the dark side/ Don't let me fuck every girl who's able to give me a smile», anglicise Malzieu dans *Dark Side*, son côté enfantin-lutin surligné par l'ukukélé. Puis lâche: «When I was a child, it was far away/ Not so far away.» On ne peut mieux dire. Ph.B. Dionysos, CD: «Bird'n'roll» (Barclay).

Le prix Allais va aller à...

François Morel, sur scène dans *Le Bourgeois Gentilhomme*, a été nommé hier Prix Alphonse-Allais. La rituelle «comète de Allais» à la clef lui sera remise le 9 mai par Bernard Pivot.

Rapprochement Who-Weller en vue

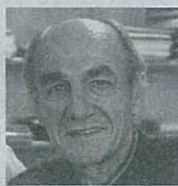
«Il se pourrait que j'enregistre avec Paul Weller», laisse entendre, Roger Daltrey, chanteur des Who de Pete Townshend, (chanteur de *Tommy* et autres *Circles*) dans le *New Musical Express*.

Films chiants, ne pas s'abstenir

Marseille lance ce jour un festival de films chiants («passionnants mais trop longs, maladroits, muets, ou un peu trop politiques»). Exemple: *Fengming*, de Wang Bing, 3h17.

DISPARITION

MORT DE L'HOMME DE THÉÂTRE RENÉ GONZALEZ



Directeur du Théâtre Vidy de Lausanne depuis 1990, René Gonzalez est mort hier, à 69 ans, du cancer contre lequel il s'est battu de longues années. Avec lui disparaît une figure majeure du paysage théâtral européen. «Il a offert à la ville de Lausanne un rayonnement exceptionnel», ont souligné

dans un communiqué les autorités de la municipalité suisse. Avant de s'installer sur les rives du Léman, où il avait été appelé par Matthias Langhoff, qui lui laissa les clés du Vidy, René Gonzalez, né à Paris en 1943, avait dirigé le Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, de 1976 à 1985 et l'Opéra-Bastille en 1988-1989. Ancien comédien, sous le nom de plume de Philippe Laurent, Gonzalez était un directeur engagé aux côtés des artistes qu'il produisait, se dépensant sans compter pour leur donner les moyens de travailler dans les meilleures conditions. Outre Langhoff, d'Alfredo Arias à Luc Bondy et de Jacques Lassalle à Igor, le fondateur de la Volière Dromesko, la liste est longue de ceux qui lui sont redevables. Avec d'autres, tels Ariel Goldenberg ou Patrick Sommer, René Gonzalez fut aussi un artisan essentiel de l'ouverture des scènes françaises aux plus grands artistes européens. R.S. PHOTO MARIO DEL CURTO